

de vigilance active. Il s'agissait d'escalader le cap et de s'emparer des Hauteurs d'Abraham. Pendant ses préparatifs, il faisait monter et descendre ses vaisseaux avec la marée vis-à-vis le Cap-Rouge, en amont. Son but était de lasser Bougainville, chargé de le surveiller, et qu'il tenait constamment en haleine, avec ses 2,000 hommes de pied et 200 de cavalerie, par des marches et des contre-marches dont la monotonie quotidienne devenait assouplissante autant que fatigante.

Dans le silence de la nuit du 12 au 13 septembre, dès les 10 heures, profitant de l'obscurité complète, il commença le débarquement de ses troupes vis-à-vis le Cap-Rouge, dans 30 bateaux plats, pour être prêts à prendre le jusant, aller à la dérive, et aborder à l'Anse-du-Foulon, à sept milles en aval, ou à l'Anse-des-Mères, un peu plus bas. Il avait pu distinguer avec sa lunette ce premier point qui lui avait été indiqué par Stobo, officier anglais, pris en ôtage à l'affaire du Fort Nécessité en 1754, longtemps détenu à Québec, et laissé trop libre ; ce dont il avait profité pour se renseigner et pour s'évader une troisième fois, en mai 1759. Il aurait dû être fusillé, ayant été condamné à mort comme espion, car on avait trouvé des plans de lui sur le général Braddock quand celui-ci fut tué.

Vers minuit et demi, au signal convenu, Wolfe qui avait fait semblant de remonter le fleuve pour tromper Bougainville, partit en grand silence, à trois lieues au-dessus du Foulon avec environ la moitié de ses troupes et se laissa aller au courant comme étant moins exposé à être découvert. Les frégates le suivaient à trois quarts d'heure de distance, aidées d'un vent favorable, et arrivèrent juste dans le bon temps, tel que convenu, pour protéger sa descente. Celle-ci, malgré l'obscurité de la nuit et la rapidité du courant, fut habilement effectuée le long de l'Anse-des-Mères, "à l'endroit, dit Bigot, (*lettre du 15 oct. 1759*) qu'il (Wolfe) "avait reconnu pour n'être point gardé."

C'était vers les trois heures et demie du matin.